

Naples dans les récits  
de voyage français  
aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles



LIVRET DE VISITE



## À l'origine du récit de voyage : le Grand Tour

Le Grand Tour est un voyage culturel effectué par les jeunes aristocrates européens entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle. Il a pour but de compléter leur éducation, notamment dans le domaine artistique, et leur permet de se constituer un réseau de relations.

Les destinations les plus courantes sont l'Italie, la France et l'Allemagne. Outre-monts, les villes les plus visitées sont Rome, Florence, Venise et Naples.

La redécouverte d'Herculanum en 1709 puis de Pompéi, où des fouilles sont menées à partir de 1748 à l'initiative du roi de Naples et de Sicile, suscitent par ailleurs un engouement pour l'Antiquité. Les œuvres exhumées sont très recherchées par les collectionneurs. Originaux et copies sont diffusés notamment par les publications illustrées et contribuent à l'épanouissement du néo-classicisme.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Grand Tour perd de son importance en raison de l'émergence de nouveaux moyens de transport. Les voyages sont facilités et les destinations changent, en faveur notamment de l'Orient. Toutefois, le Grand Tour a laissé une empreinte durable sur la culture européenne. Les artistes et les écrivains qui ont voyagé en Italie sont marqués par la beauté des paysages et de l'art, qui inspire leurs créations.

## Maximilien Misson (vers 1650 - 1722) : le regard critique d'un protestant

Le *Voyage d'Italie*, publié en 1691, relate le voyage effectué par Maximilien Misson en Italie. Suite à la révocation de l'édit de Nantes (1685), ce protestant part pour l'Angleterre et devient le précepteur de Charles Butler, un lord qu'il accompagne en Italie en 1687 et 1688.

Misson raconte son voyage dans 41 lettres adressées à un destinataire anglais anonyme. Cette forme épistolaire et son approche critique se distinguent des écrits de l'époque sur l'Italie.

Il décrit ce qui lui semble mériter l'attention, de l'architecture aux coutumes, mais aussi les miracles et les reliques dont il dénonce la fausseté.

À Naples, ville « fort grande et fort peuplée », il souligne le nombre considérable de palais et la magnificence des églises, qui « surpasse l'imagination ». Ces dernières conservent quantité de tombeaux dont il retranscrit les épitaphes les plus marquantes. Dans ces monuments, les voyageurs peuvent découvrir les œuvres d'artistes célèbres : Michel-Ange, Titien, Dürer, Guido Reni, Caravage...

La chartreuse de San Martino, « lieu extraordinairement rempli de choses rares et magnifiques », le séduit particulièrement.

Il mentionne également les légendes locales, dont celle du sang de saint Janvier, conservé dans la cathédrale, qui « bouillonne toutes les fois qu'on l'approche de la châsse où est le corps ».

Il relate par ailleurs l'incontournable excursion au Vésuve et observe qu'il y a « beaucoup de travail à monter sur ce prodigieux fourneau ». Il consacre un chapitre au volcan, dans lequel il retrace l'histoire de son activité.

Son *Voyage d'Italie* fut plusieurs fois réédité jusqu'en 1743 et fut utilisé en tant que guide de voyage jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1827, Stendhal (1783-1842) le cite parmi les meilleurs récits sur l'Italie avec, entre autres, ceux de Jérôme de Lalande et Charles de Brosses.

## Charles de Brosses (1709-1777), un parlementaire singulier

À son départ pour l'Italie en 1739 en compagnie de cinq amis, Charles de Brosses est conseiller au Parlement de Bourgogne. Il deviendra président à mortier en 1741 et premier président en 1775.

Le mobile initial du voyage de ce latiniste accompli est de retrouver des fragments, afin de compléter les *Histoires* que l'homme politique et historien Salluste (86-35 av. J.-C.) avait laissées inachevées. Il publiera en 1777 son important travail de reconstitution.

Les « Lettres familières » qu'il rédige pendant son séjour en Italie ne sont pas destinées à être publiées mais à circuler parmi ses amis érudits et un brin libertins. Il les reprend à son retour en France, comme pour perpétuer le souvenir de ce voyage.

Il y décrit avec précision, mais également avec une touche insouciant et sensuelle, la politique, les mœurs et l'art. Son récit est nourri de citations de guides, dont celui de Maximilien Misson, mais il s'en distingue par une bonne connaissance des codes de l'écriture et un style singulier et enjoué, à même de plaire aux membres des salons dijonnais.

Il fréquente l'élite italienne cultivée, souvent propriétaire de belles bibliothèques et de collections d'antiquités. Toutefois, il ne cherche pas à rencontrer les intellectuels les plus précurseurs. À Naples, il ignore la présence de l'historien et philosophe Giambattista Vico (1668-1744).

Il décrit les tableaux de la collection du roi et observe que ce dernier « n'aime pas la musique » : lors de l'ouverture du théâtre San Carlo avec la représentation de l'opéra *Partenope* de Domenico Sarri (1679-1744), le roi « causa pendant une moitié de l'opéra et dormit pendant l'autre ».

Charles de Brosses est très critique à l'égard de la ville, de ses bâtiments et de la peinture contemporaine « entièrement déçue ».

Il estime néanmoins que « Naples est la seule ville d'Italie qui sente véritablement sa capitale » et note qu'elle « a plutôt les mœurs espagnoles qu'italiennes ». Elle est en effet depuis 1504 une vice-royauté espagnole, puis devient une possession autrichienne (1707-1734). Elle ne retrouve un souverain indépendant qu'en 1734, avec Charles de Bourbon puis son fils Ferdinand IV.

Le goût de Charles de Brosses pour le mode épique, voire burlesque, s'exprime notamment dans la description de son ascension du Vésuve et de sa descente, précipitée par le pique-nique que son compagnon de route engloutit sous ses yeux.

Une première édition de ses *Lettres d'Italie* est publiée après la mort de Charles de Brosses, en 1799. Sa curiosité et son ton impertinent séduisent les lecteurs romantiques et Sainte-Beuve (1804-1869), entre autres, apprécie son « goût fin et délicat ».



## Jérôme de Lalande (1732-1807), astronome et amoureux des arts

En 1765, Jérôme de Lalande est un astronome au sommet de sa gloire lorsqu'il décide de visiter l'Italie, motivé par son amour des arts et de l'Antiquité. À l'issue de son séjour, il publie en 1769 un ouvrage en huit volumes et un atlas, qui deviendront des références pendant près d'un siècle.

Il souhaite combler les manques des publications de ses prédécesseurs et décrit minutieusement les églises et les palais visités. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'une accumulation encyclopédique d'observations. Grâce à son esprit de synthèse, il ne se perd pas dans les détails.

Son voyage d'agrément a également une vocation scientifique et sa réputation lui permet de rencontrer la « société des gens de lettres » ainsi que de nombreux savants.

Il passe plusieurs semaines à Naples en septembre 1765 et décrit en détail les nombreuses beautés de la ville, en particulier les musées, et les ruines de Pompéi et Herculaneum.

Il est frappé par la baie : « Les environs de Naples, la vue de la ville, la vue sur la mer, sont des spectacles qu'on ne peut jamais oublier ».

Il apprécie la grâce de certaines compositions de Luca Giordano, telles celles réalisées vers 1692 dans l'église des Santi Apostoli, et considère Jusepe de Ribera « comme le plus habile peintre qu'il y ait eu dans cette ville ».

Il s'intéresse également à la matérialité des œuvres et à leur état de conservation. Il suit les activités scientifiques de la cité et découvre au collège des Jésuites un télescope qu'il ne s'attendait pas à trouver « au fond de l'Italie ».

La rigueur de son récit de voyage, associée à son goût pour l'histoire, notamment des sciences, et sa curiosité pour les femmes scientifiques, forme une œuvre singulière qui connaît un grand succès.

Elle va notamment inspirer le marquis de Sade, voyageur atypique qui se rend à Naples en 1776, accompagné du peintre Jean-Baptiste Tierce (1737-1794), chargé de dessiner des paysages et des monuments.

Le second séjour italien du marquis, dont le but est d'échapper à une arrestation, est une véritable expérience intellectuelle. Il est frappé par la beauté du golfe de Naples mais il observe également avec l'œil du philosophe les extravagances de l'aristocratie ainsi que les conditions de vie et les coutumes du peuple napolitain.

À son retour en France, il poursuit la rédaction de son *Voyage d'Italie*, resté inachevé. Il se documente auprès des voyageurs, dont Lalande, qu'il pille tout en le critiquant sans vergogne. Toutefois, l'intérêt qu'il lui porte révèle, malgré lui, l'importance du récit de son prédécesseur.





## Jean-Baptiste Claude Richard de Saint-Non (1727-1791) et Jean-Honoré Fragonard (1732-1806) : une complicité artistique

Petit-fils du peintre Louis de Boullogne (1654-1733), l'abbé de Saint-Non est un dessinateur, graveur et collectionneur, notamment connu pour sa publication : le *Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile*.

Saint-Non sillonne l'Italie durant presque deux années, d'octobre 1759 à septembre 1761, ce qui le distingue des autres voyageurs dont le but est de voir en quelques mois les paysages et les richesses culturelles du pays. Son ambition est de rapporter des témoignages précis sur les antiquités et les œuvres d'art d'Italie. Pour ce faire, il fait appel à une vingtaine des meilleurs artistes de son temps, qu'il rencontre au cours de son voyage, en particulier Hubert Robert (1733-1808) et Jean-Honoré Fragonard.



Plusieurs étapes marquent son périple : le voyage aller, les séjours à Rome et à Naples, puis le retour. Il ne reste qu'une semaine à Rome et repart rapidement pour Naples. Il visite les églises et le palais de Capodimonte. Il fait la connaissance des notables et il est présenté au roi, puis il découvre les environs, en particulier Portici. Il se rend ensuite au Vésuve, qui est alors en éruption, mais étonnamment, il ne visite ni Herculanium ni Pompéi. Il termine sa découverte de la ville avec une soirée au théâtre San Carlo.

Il séjourne à Naples avec le peintre Hubert Robert, qui y réalise de nombreuses études, mais sans Fragonard. Il souhaite toutefois que ce dernier se rende dans la cité parthénopéenne. Il l'y envoie surtout pour y copier les tableaux les plus célèbres qu'il a repérés au cours de ses deux voyages.

Les croquis de ces artistes sont ensuite utilisés par Saint-Non pour illustrer le *Voyage pittoresque ou Description des royaumes de Naples et de Sicile*, dédié à la reine Marie-Antoinette. Cette publication est la plus ambitieuse et la plus réussie des tentatives de décrire les paysages et les monuments du sud de l'Italie. Elle rassemble des dessins d'artistes, des gravures de Saint-Non, qui est aussi dessinateur, et des textes de Dominique-Vivant Denon (1747-1825). Ce Bourguignon a été nommé secrétaire d'ambassade à Naples en 1778. Homme du monde et de plume (il sera en 1802 le premier directeur du musée du Louvre), il connaît très bien l'Italie méridionale et sait la restituer avec talent.

L'édition originale, parue de 1781 à 1786, comprend cinq grands volumes comportant la relation du voyage et 542 planches et vignettes gravées. Malgré l'intervention de Saint-Non, qui a souvent affadi le style vif et élégant de Denon, les planches assurent le succès de cette publication de prestige, qui montre une Italie moins conventionnelle. Elle constitue un témoignage important pour la connaissance et l'étude des dessinateurs et graveurs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Saint-Non est particulièrement proche de Fragonard, dont les dessins l'enchantent. Il fait notamment appel à l'artiste pour illustrer la dernière page du chapitre consacré au Vésuve dans sa publication.

Le dessin de la collection Magnin ci-dessous, *Bienfaits et sévices des volcans*, est sans doute préparatoire à la gravure réalisée par Bénédicte Alphonse Nicolet (1743-1806), que vous pouvez découvrir dans l'ouvrage exposé, prêté par la Bibliothèque municipale de Dijon.

Saint-Non explique le choix de cette représentation : « *L'idée de l'Artiste, en cherchant à opposer ainsi les caractères & l'expression de ses figures, a été de désigner la frayeur & l'effroi d'un côté, le calme & la tranquillité de l'autre. Peinture exacte du pays & de ses habitans, puisque l'abondance & la fertilité sont toujours le produit des Volcans, dans les mêmes lieux qu'ils désolent & ravagent dans d'autres momens. Il étoit difficile de rendre plus heureusement l'idée qu'on doit se faire du pays que nous avons à peindre* ».

La collaboration entre Saint-Non et Fragonard illustre en effet, avec cette gracieuse allégorie, le caractère ambivalent de la bouillonnante cité parthénopéenne.



## Charles Dupaty (1746-1788), un magistrat sensible

Qualifié par Voltaire (1694-1778) « d'idolâtre de la tolérance », le magistrat Charles Dupaty connaît la célébrité de son vivant.

Ses *Lettres sur l'Italie*, écrites en 1785, renouvellent le genre du récit de voyage par une étude particulièrement sensible de la diversité politique et des réformes dans l'Italie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ce voyageur engagé mêle à ses observations sur les Italiens de nombreuses descriptions lyriques concernant des lieux et des œuvres d'art.

Dupaty admire l'architecture baroque de Naples, « la plus belle, la plus grande et la plus animée de toutes les villes d'Italie, et dans laquelle « on vit à peu de frais, on vit de peu, on vit longtemps », mais il n'est pas aveugle aux problèmes que connaît la cité. Il décrit la pauvreté et la saleté des quartiers populaires, ainsi que la criminalité qui y règne. Il souligne que « tout le commerce de la vie est pour les Napolitains un jeu au plus fin » et que « la religion n'[y] est que de la superstition ».

Malgré ces critiques, Naples et ses habitants exercent une véritable fascination sur Dupaty. Le désordre organisé de la cité marque ce disciple des encyclopédistes à l'âme déjà romantique et la découverte du Vésuve lui inspire quelques lignes écrites sur le sommet, afin de conserver un souvenir de ce « tableau si magnifique » et du sentiment d'« extase » qu'il suscite.

Ses *Lettres sur l'Italie*, qui associent souvenirs culturels et impressions personnelles, ont été louées pour leur précision descriptive et leur style élégant. Elles vont devenir une référence pour les voyageurs de la première décennie du XIX<sup>e</sup> siècle, dont François-René de Chateaubriand (1768-1848), qui relate son premier séjour italien en 1803 et 1804 dans son *Voyage en Italie*, publié dans les *Œuvres complètes* en 1827. Le Vésuve ne provoque pas chez lui les exclamations lyriques de Dupaty mais devient l'emblème de la mémoire. L'élément sensible introduit par le magistrat dans ses *Lettres sur l'Italie* se transforme chez Chateaubriand en une intériorisation de l'expérience du voyage et une réflexion sur le temps.

## Pour prolonger la découverte des récits de voyage

L'écran situé près de la cheminée vous dévoile des **extraits des écrits sur Naples de Maximilien Misson et Charles Dupaty.**



Le **jeudi 13 avril à 18h30**, François Brizay, professeur d'histoire moderne à l'université de Poitiers, anime une conférence sur *L'image de Naples et des Napolitains dans les récits de voyage français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*

(durée : 1h-1h30 / gratuit / réservation recommandée)



Ne manquez pas également les conférences suivantes :

**jeudi 1er juin à 18h30 : *Le goût de Naples. La peinture napolitaine du Seicento dans les collections publiques françaises***, par Nathalie Volle, conservateur général honoraire

**jeudi 8 juin à 18h30 : *La nature morte napolitaine***, par Elena Fumagalli, professeur d'histoire de l'art, université de Modène



Retrouvez au musée et sur notre site internet toute la programmation culturelle à saveur napolitaine (visites commentées, lectures, concerts, films...) proposée jusqu'au 25 juin.

## Références bibliographiques

François Brizay, *Touristes du Grand siècle : le voyage d'Italie au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Belin, 2006

Jan Herman, Kris Peeters et Paul Pelckmans, études réunies par, *Dupaty et l'Italie des voyageurs sensibles*, Colloque international tenu à l'Academia Belgica (Rome) du 31 mars au 2 avril 2011, Amsterdam, New York, Rodopi, 2012

Petra Lamers, *Il Viaggio nel sud dell'Abbé de Saint-Non : il « Voyage pittoresque à Naples et en Sicile » : la genesi, i disegni preparatori, le incisioni*, Naples, Electa, 1995

Colette Le Lay, Le « *Voyage d'un François en Italie* », dans *Jérôme Lalande : une trajectoire scientifique (1732-1807)* [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2010 (généré le 14 février 2023)

Maurice Lever, édition établie et présentée par, D. A. F. marquis de Sade. *Voyage d'Italie...*, 2 vol., Paris, Fayard, 1995

Laura Mascoli, « Le *Journal* du voyage en Italie de l'abbé de Saint-Non (1759-1761) », dans *Dix-Huitième Siècle*, n° 21, 1989, Montesquieu et la Révolution, pp. 423-438, Persée (fichier pdf généré le 16/05/2018)

Bruno Neveu, « Le voyage de l'abbé de Saint-Non dans l'Italie du Sud [Jean-Baptiste Claude Richard, abbé de Saint-Non, et ses collaborateurs]. *Voyage pittoresque ou description des royaumes de Naples et de Sicile...* », dans *Journal des savants*, 1973, pp. 295-300, Persée (fichier pdf généré le 08/01/2019)

Mario Pasa, édition présentée par, *Charles Dupaty, Lumière d'Italie. Lettres choisies de 1785*, Paris, Éditions Payot & Rivages, 2013

Odile Richard-Pauchet, « Lettres d'Italie du Président De Brosses, le paradoxe d'une esthétique de la familiarité », *Épistolaire, Revue de l'A.I.R.E.*, 2015, HAL open science

Nathalie Roelens, « Les ressorts fictionnels d'une ville. Le cas de Naples », dans *Carnets* [en ligne], Première série – 1 Numéro Spécial, 2009, mis en ligne le 16 juin 2018 (généré le 4 août 2022)

Gennaro Toscano, *L'École napolitaine de peinture et les voyageurs français aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, dans le catalogue d'exposition *L'Âge d'or de la peinture à Naples, de Ribera à Giordano*, Montpellier, musée Fabre, 20 juin-11 octobre 2015, pp. 337-350, Paris, Lienart, 2015

Étienne Wolff, édition présentée par, *Voyage d'Italie de Maximilien Misson* (1691), Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2019



Ce livret a été réalisé à l'occasion de l'accrochage *Voyage à Naples*, présenté parallèlement à l'exposition *Naples pour passion. Chefs-d'œuvre de la collection De Vito* (29 mars-25 juin 2023), organisée par le musée Magnin, en partenariat avec la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, le musée Granet à Aix-en-Provence et la Fondazione De Vito à Vaglia (Florence).

Le musée Magnin remercie la Bibliothèque municipale de Dijon pour sa généreuse participation.

## Légendes et crédits photographiques :

p. 1 : Maximilien Misson, *Nouveau voyage d'Italie*, 1<sup>e</sup> partie, La Haye, Hendrik van Bulderen, 1691, *Le Mont Vésuve* (Poitiers, Bibliothèques universitaires, Fonds ancien, Up 28-01) ; © Licence Creative Commons Marque du Domaine Public 1.0

p. 2 : Alexis Nicolas Pérignon (1726-1782), *Vue du golfe de Naples*, crayon et aquarelle sur papier vergé, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 DF 777 ; © RMN-Grand Palais (musée Magnin) / Thierry Le Mage

p. 5 : Augustin de Saint-Aubin (1736-1807), d'après Charles Nicolas Cochin, le Jeune (1715-1790), *Charles de Brosses (1709-1777), Président au Parlement de Bourgogne*, eau-forte, Versailles, châteaux de Versailles et de Trianon, inv. LP83.60.2 ; © Château de Versailles, Dist. RMN-Grand Palais / image château de Versailles

p. 7 : Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Portrait de Lalande*, huile sur toile, Paris, Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, inv. Dut.1294 ; © RMN-Grand Palais / Agence Bulloz

p. 8 : Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Figure de fantaisie : portrait de l'abbé de Saint-Non (1727-1791)*, huile sur toile, Paris, musée du Louvre, inv. MI1061 ; © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / Franck Raux

p. 10 : D'après Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), *Bienfaits et sévices des volcans*, sanguine sur papier vergé, Dijon, musée Magnin, inv. 1938 DF 872 bis ; © RMN-Grand Palais (musée Magnin) / Thierry Le Mage

**Texte** : Hélène Isnard, documentaliste et Yann Cuco, apprenti en médiation culturelle

**Graphisme** : Noëlie Guillemotte

À l'occasion de l'exposition *Naples pour passion. Chefs-d'œuvre de la collection De Vito* (29 mars-25 juin 2023), nous vous proposons de poursuivre votre périple méditerranéen en compagnie des œuvres napolitaines de la collection Magnin, mais aussi d'ouvrages et de récits de voyage des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (provenant pour certains de la Bibliothèque municipale de Dijon). Ces derniers témoignent des relations souvent ambivalentes des voyageurs français avec la cité parthénoépéenne, mais aussi de la séduction qu'elle exerce.

## Musée Magnin

### Hôtel Lantin

4 rue des Bons Enfants

21 000 Dijon

03 80 67 11 10

Ouvert du mardi au dimanche,  
de 10h à 12h30 et de 13h30 à 18h

[contact.magnin@culture.gouv.fr](mailto:contact.magnin@culture.gouv.fr)

[musee-magnin.fr](http://musee-magnin.fr)

